

# La Quinzaine de la vidéo

## Songs from the Shore 2<sup>ème</sup> chapitre

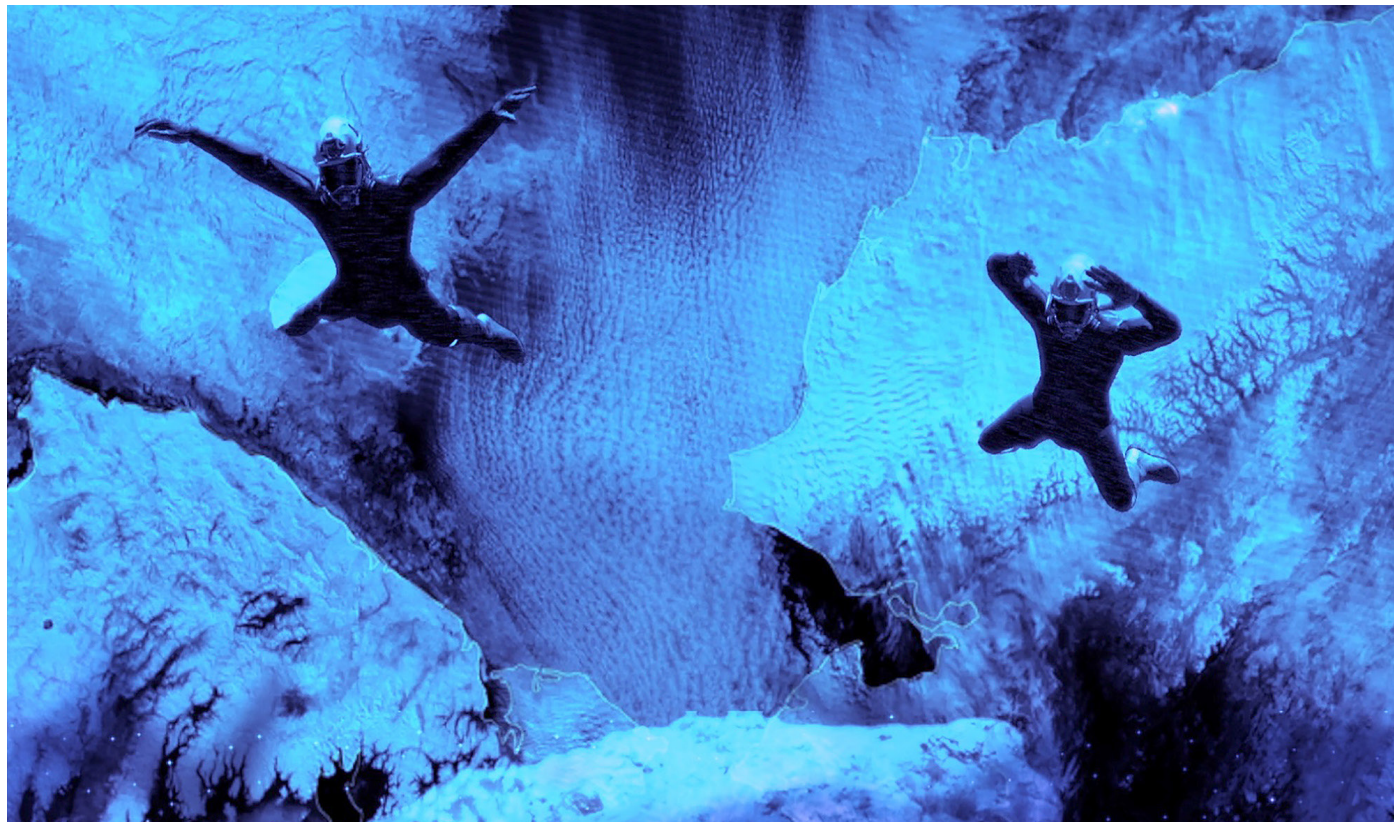
Avec Tania Candiani, Carolina Caycedo,  
Marianne Fahmy, Clara Jo, Thao Nguyễn Phan

Carte blanche à Martina Sabbadini

29 février — 13 avril 2024

Vernissage : jeudi 29 février, 17h — 20h

41 rue Mazarine, Paris 6<sup>e</sup>



Marianne Fahmy, *What things may come*, 2019

Le deuxième épisode de l'exposition *Songs from the Shore* (*Chansons du rivage*) réunit les œuvres d'artistes de différentes origines géographiques qui explorent notre relation à l'eau.

L'immensité de la mer évoquait autrefois un sentiment d'éternité. Nous étions petit·e·s et la mer était grande, nos erreurs pouvaient être emportées par ses vagues ou simplement se noyer, dissoutes dans l'immensité des océans. Mais nous sommes devenu·e·s grand·e·s. Les révolutions industrielles ont libéré des forces qui ont rapidement transformé la relation entre les corps d'eau et les communautés qui les entourent. L'eau devient à la fois de plus en plus rare et tragiquement surabondante.

À travers une perspective intime et jonglant habilement entre réalité et fiction, les œuvres présentées dans cette édition de La Quinzaine de la vidéo nous invitent à repenser notre relation à l'eau en abordant des menaces environnementales telles que la transformation du paysage, la pollution, la surpêche, la circulation des épidémies d'origine hydrique et la disparition de certaines activités ou traditions liées à l'eau.

Le premier chapitre de *Songs from the Shore* a été présenté à la galerie Imane Farès du 15 février au 7 mars 2023.

Avec Monira Al Qadiri, Seba Calfuqueo, Manthia Diawara, Christine Rebet, Emilija Škarnulytė, Sriwhana Spong.



Tania Candiani, *Songs for Magdalena and Yamuna*, 2013 – 2021.  
Installation vidéo à deux canaux, couleur, son, 4 min 12 sec.  
Courtesy de l'artiste et Instituto de Visión (Bogotá / New York).

L'exposition s'ouvre sur deux vidéos juxtaposées montrant deux canoës, chacun avec un gramophone sur sa proue. À gauche, on entend la célèbre valse *Le Beau Danube bleu* de Johann Strauss II ; à droite, la chanson hindi *Jin Lai Thi Jagaan* de Bhagat Kanwar Ramji répond en écho. En 2013, lors d'une résidence le long du fleuve Magdalena en Colombie, l'artiste Tania Candiani avait plongé dans l'essence même de cette artère fluviale et commerciale, aujourd'hui souillée par la construction d'autoroutes et le déclin de la navigation.

Au cours de cette résidence, l'artiste avait conçu un film en hommage à *Fitzcarraldo* de Werner Herzog, où un canoë navigue sur le Magdalena, le gramophone entonnant *Le Beau Danube bleu*. Des années plus tard, l'artiste répète ce geste poétique en jouant une lamentation en hindi, cette fois dans la rivière Yamuna en Inde, également fortement polluée. Dans l'installation *Songs for Magdalena and Yamuna*, les cours d'eau se rejoignent, les deux canoës s'unissent pour jouer de la musique et chanter côte à côte, dans l'espoir que d'autres les entendent et se joignent à eux.

Tania Candiani est née en 1974 au Mexique. Vit et travaille à México, Mexique.

L'un des intérêts centraux du travail de Tania Candiani est l'idée élargie de la traduction, étendue au domaine expérimental à travers l'utilisation de langages visuels, sonores, textuels et symboliques. Beaucoup de ses projets considèrent l'univers du son et la politique de l'écoute comme un outil capable d'élargir et de transformer les perceptions, humaines et non humaines. Une partie fondamentale de son travail est liée aux politiques et pratiques féministes, qu'elle comprend comme une expérience communautaire, affective et rituelle.

Tania Candiani est membre du Système national des créateurs d'art du Mexique; elle est lauréate de la bourse Guggenheim, de la subvention de recherche pour artistes de la Smithsonian Institution et est artiste en résidence au programme Arts du CERN, à Genève, en Suisse. Parmi ses expositions personnelles majeures, Tania Candiani a exposé au CAC Contemporary Art Center, Cincinnati, au MUAC, Mexico et a représenté le Mexique lors de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise.



Carolina Caycedo, *Fuel to Fire*, 2023.  
Vidéo HD, couleur, son, 7 min 34 sec.  
Courtesy de l'artiste, Commonwealth and Council  
(Los Angeles / México), et Instituto de Visión (Bogotá / New York).

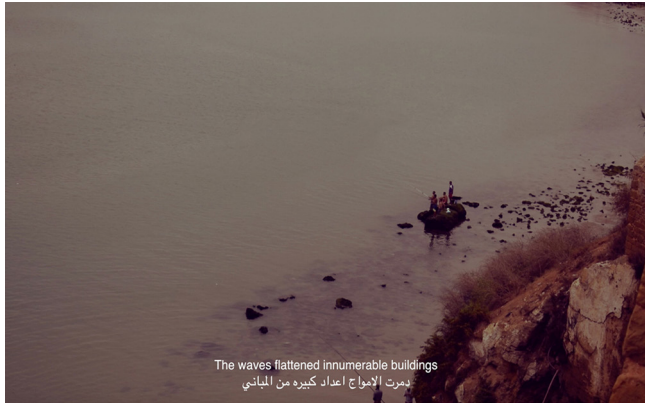


Le travail artistique de Carolina Caycedo est associé à un militantisme qui dénonce les injustices sociales et écologiques. À travers la vidéo *Fuel to Fire*, nous sommes immergé·e·s dans un rituel où de l'or est rendu à une étendue d'eau lors d'un *pagamento* (paiement ou offrande). Cette cérémonie indigène vise à préserver le Paramo de Santurbán, un écosystème situé dans les montagnes du nord-ouest de la Colombie où se trouvent d'importants gisements aurifères. Pouvons-nous rétablir l'équilibre des cycles de vie sur terre, avant que les catastrophes écologiques ne s'enchaînent ? Le *pagamento* vise à maintenir cet équilibre en rendant à la planète une partie de ce qui lui a été enlevé.

Carolina Caycedo, Colombienne, est née en 1978 au Royaume-Uni. Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Le processus et la participation sont au cœur de la pratique de Carolina Caycedo ; elle contribue à la reconstruction de la mémoire environnementale et historique en tant qu'espace fondamental pour la justice climatique et sociale. Informée par les épistémologies autochtones et féministes, elle confronte le rôle du regard colonial dans la privatisation et la dépossession des terres et de l'eau. Grâce à sa pratique en studio et à son travail sur le terrain avec des communautés impactées par des projets d'infrastructure à grande échelle et d'autres projets d'extraction, elle invite les spectateur·rice·s à réfléchir au rythme insoutenable de croissance sous le capitalisme et à la manière dont nous pourrions embrasser la résistance et la solidarité.

Carolina Caycedo a exposé dans de nombreux musées et biennales dont le MoMA NYC, MCA Chicago, la Biennale de Whitney ou encore la Biennale de Sharjah. Elle est lauréate de la bourse aux artistes des États-Unis pour l'année 2023 et artiste en résidence au Getty Research Institute pour l'année 2023-2024.



Marianne Fahmy, *What things may come*, 2019  
Vidéo HD, couleur, son, 13 min.  
Courtesy de l'artiste et galerie Gypsum (Le Caire).



La crise de l'eau en Égypte est le point de départ de *What things may come* de Marianne Fahmy. Pour ce film, l'artiste s'inspire d'études scientifiques qui prévoient la submersion du delta du Nil d'ici 2050 pour imaginer un récit fictif sur la création d'une nouvelle société et sur la manière dont la montée des eaux affecterait la topographie du pays obligeant les habitant·e·s à se déplacer. En juxtaposant des séquences filmiques contemporaines avec des images d'archives datant principalement des années 1950, la vidéo explore de manière critique l'optimisme, les idéaux nationalistes et la propagande d'une période au cours de laquelle d'importantes infrastructures hydrauliques ont été construites, en les opposant à un avenir sombre.

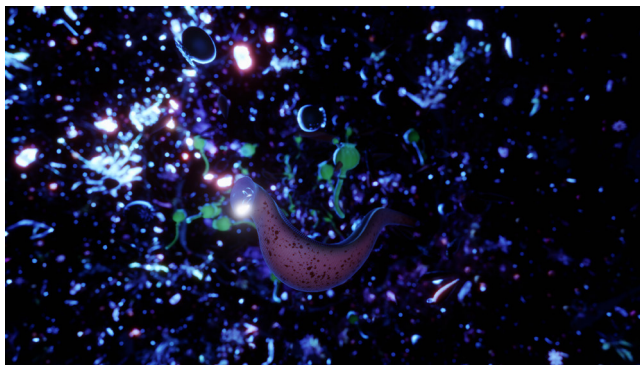
Marianne Fahmy est née en 1992 en Égypte. Vit et travaille à Alexandrie, Égypte.

La pratique de Marianne Fahmy se concentre sur la structure du pouvoir dans la société et son impact sur les personnes, les textes, l'architecture et la langue. Elle s'intéresse aux récits historiques non documentés, où elle trouve du matériel pour des ajouts créatifs. Dans son travail, elle évoque les entretiens qu'elle mène avec des personnes liées aux recherches et aux archives qu'elle convoque.

Parmi ses expositions collectives figurent la 15<sup>e</sup> Biennale de Sharjah, la 7<sup>e</sup> triennale de Yokohama, la Manifesta 13, ou encore l'exposition "Alexandria: Past Futures" qui a eu lieu au MUCEM, à Marseille et au Centre des Beaux-Arts Bozar, à Bruxelles. Son travail fait partie de la collection du Frac Bretagne, à Rennes.



Clara Jo, *Nids de Basalte, Nids de Bois*, 2023.  
Vidéo 4k, couleur, son, 24 min 59 sec.  
Courtesy de l'artiste.



*Nids de Basalte, Nids de Bois* de Clara Jo est un récit spéculatif sur l'histoire du travail, de l'enfermement et de l'écologie à Maurice. Narrée par la voix d'un paille-en-queue, un oiseau typique de l'archipel, la vidéo juxtapose des séquences d'animation 3D et des images filmées dans deux lieux de Maurice : un ancien site funéraire dissimulé au cœur d'une plantation de canne à sucre abandonnée à Albion et Flat Island, un îlot inhabité utilisé comme centre de quarantaine au XIXe siècle lors d'épidémies de choléra. Le narrateur à plumes raconte les récits hérités de ses ancêtres sur l'évolution de la vie sur les îles après l'arrivée des humains, définis comme des « bipèdes sans plumes ». Les scènes d'animation s'appuient sur des recherches menées par l'artiste dans les archives coloniales à Londres. Elles explorent les mythologies entourant les cycles d'annihilation et de renouveau des océans cosmiques, où le monde ne s'achève pas dans l'apocalypse mais se régénère en anticipation de la catastrophe suivante. Pour Clara Jo, ce film cherche à guérir les traumatismes liés à l'héritage du colonialisme dans l'océan Indien en mettant en lumière des histoires de disparition et d'engagisme, ainsi que la manière dont les maladies d'origine hydrique se sont propagées avec l'essor du commerce.

Clara Jo est née en 1986, États-Unis.  
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Clara Jo est diplômée du Bard College et de l'Universität der Künste. Elle travaille avec le cinéma, la photographie et l'installation pour reformuler des appréhensions du monde en mêlant les sens. Elle joue avec les récits spéculatifs et propose des lectures alternatives au discours historique officiel via les empreintes matérielles et leur effacement. Dans ses œuvres, elle convoque le regard humain et non-humain afin d'imaginer des fictions collectives en réponse à des moments de crise.

Son travail a été montré à Martin Gropius Bau, Berlin, Centre Pompidou, Paris, au Jeu de Paume, Paris, ou encore à la Royal Academy of Arts, Londres. Parmi ses bourses et résidences, on peut citer : Art Explora, Paris, l'Akademie Schloss Solitude, Stuttgart, et Smithsonian Artist Research Fellowship, États-Unis.



Thao Nguyễn Phan, *Becoming Alluvium*, 2019 – en cours.  
Vidéo HD, couleur, son, 16 min 40 sec.  
Courtesy de l'artiste et Galerie Zink Waldkirchen (Seubersdorf).



Divisé en trois chapitres, *Becoming Alluvium* de Thao Nguyễn Phan se déploie comme un voyage dans les eaux du Mékong, fleuve emblématique qui traverse plusieurs pays d'Asie du Sud-Est. Explorant différents niveaux de narration, le film examine les conséquences dévastatrices des changements environnementaux le long du fleuve. L'usage massif d'engrais chimiques et de pesticides en agriculture, la surpêche et l'exode rural ont bouleversé l'équilibre écologique et social des rives du Mékong. Cette œuvre invite les spectateur·rice·s à contempler les conséquences complexes de ces changements à travers un regard poétique qui révèle le lien osmotique entre l'être humain et son environnement.

Thao Nguyễn Phan est née en 1987, Vietnam.  
Vit et travaille à Hô Chi Minh-Ville, Vietnam.

Thao Nguyễn Phan puise dans l'histoire de son pays d'origine la matière première d'un corpus d'œuvres qui amalgame peinture, installation, vidéo et performance. En s'attardant aux traditions et à leur ruissellement sur le futur, l'artiste aborde de manière poétique et philosophique des enjeux pressants tels que la crise écologique, le colonialisme et la sécurité alimentaire. Elle jette une lumière intimiste et humaine sur la quotidienneté, sur les lieux et les gestes anodins qui la ponctuent. Ses projets entrelacent des événements réels, des mythes et des récits fictifs, composant ainsi ce qu'elle désigne comme étant ses « champs théâtraux ».

Thao Nguyễn Phan expose lors d'expositions collectives et personnelles à l'international. Elle a notamment exposé à Pirelli HangarBicocca, Milan, l'exposition internationale de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise *The Milk of Dreams* ou encore à la Biennale de Lyon.

